

Présentation du Seigneur au Temple C le 2 février 2025

«Et Soudain, viendra dans son Temple, le Seigneur que vous cherchez», nous dit le prophète Malachie. Un couple rayonnant pénètre dans le temple de Jérusalem. Ils sont deux, Marie et Joseph, à présenter leur enfant nouveau-né. Deux jeunes parents, tout à la joie de cette nouvelle vie qui débute, pleine de promesses. Ils sont deux, Syméon et Anne, qui sont la voix de l'Ancien Testament et qui accueillent le Sauveur, gardent au cœur une attente fidèle, un désir qui a traversé les années. C'est le Temple qui est l'écrin=le lieu où s'organisent les rites présents et sert de rencontre à la fois simple et extraordinaire. Simplicité des parents qui s'inscrivent dans l'observance de leur religion en venant ainsi au Temple, pour accomplir ce que la loi prescrit. Tous les quatre ont un même ancrage spirituel, fruit d'une tradition religieuse qui les habite. Chacun fait ce qu'il y a lieu de faire parce que leur foi est vivante. Syméon est dans l'attente de la consolation d'Israël. Anne=«Dieu est miséricorde», fille de Phanuel=«Dieu est lumière», dans le jeûne et la prière, ne s'éloigne pas du Temple et attend, avec les autres croyants, la délivrance de Jérusalem. Leur piété est désirante, tournée vers l'avenir: celle de la venue du Christ.

Lorsque l'enfant est présenté, Syméon le reçoit dans ses bras, dans un geste à la fois tendre et plein de respect. *N'est-ce pas la lumière des nations, tant attendue, qui se révèle maintenant? «Mes yeux ont vu le salut, je peux m'en aller en paix». Le salut, c'est quelqu'un, c'est cet enfant qui semble si faible. Il est l'Agneau de Dieu, l'Agneau sans tâche qui vient sauver le monde. Si cet enfant est le salut lui-même, le Temple n'a plus de raison d'être. Si cet enfant est l'Agneau véritable, livré pour la salut du monde, tous les sacrifices du Temple deviennent inutiles. Ils le reconnaissent comme le Messie et, dans la joie, se laissent illuminer par la présence de Dieu. Ce n'est qu'un enfant qui ne sait pas encore parler, mais des mots de paix, de réjouissance, de louange sont prononcés. Ce petit illumine les personnes présentes, mais cela va bien au-delà: la lumière est promise à toutes les nations, dépassant toutes frontières. Oui, grande joie, mais pas uniquement. La porte s'ouvre sur l'inquiétude. Si les mots de Syméon étonnent les parents, il faudra aussi accepter que cet enfant souffre. Aucun parent n'est préservé de la souffrance de son enfant. Mais ici, cela va encore plus loin: ce petit enfant, prince de la paix, comme nous le chantions à Noël, sera paradoxalement signe de contradiction. Oui, le cœur de Marie sera blessé par la trajectoire de son fils, par ce qu'il vivra et devra endurer, comme le souligne la lettre aux Hébreux: «Et parce qu'il a souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa Passion, il est capable de porter secours à ceux qui subissent l'épreuve».*

En le présentant au temple, Marie et Joseph reconnaissent que leur enfant est non seulement un don unique au monde, un don reçu du Père lui-même, mais aussi comme une offrande, comme celle que l'enfant fait à ses parents. L'offrande de l'enfant est pure et sans détour, sans conditions. *Aujourd'hui nous fêtons une offrande totale de Jésus au Père qui se vérifie dans les gestes de Marie et Joseph, portant leur enfant au Temple de Jérusalem. Ils montrent ainsi que celui-ci sera et est pour toujours consacré au Seigneur. Cela ne se verra pas tout de suite, mais éclatera plus tard dans la vie publique de Jésus et dans sa mort sur la Croix. Toute la vie de Jésus est pure offrande au Père. Quarante jours après Noël, Jésus est présenté au Temple, accueilli et reconnu comme le Seigneur et le véritable Temple, le lieu de la rencontre avec Dieu.*

C'est aussi la fête de tous les consacrés dont l'objectif est de modeler leur cœur à l'image du cœur de Dieu. *Se consacrer, c'est faire le choix de se mettre au service de Dieu, et cela ne passe que par le service des autres. Comme se marier, se consacrer c'est l'affaire de chaque instant, toujours à recommencer. Être consacré, c'est être lumière et tracer un chemin de lumière qui conduit vers Dieu, vers l'unique bonheur, pour éclairer un monde si souvent ténébreux. «Seigneur, rayonne à travers moi, et tous ceux que je rencontrerai pourront sentir ta présence auprès de moi. En me regardant, ils ne verront plus que toi seul», lumière véritable.* Abbé Honoré Babaka